

INTRODUCTION

FRANC SCHUEREWEGEN
Université d'Anvers
franc.schuerewegen@uantwerpen.be

On a vu paraître sur Barthes, en 2015, année de commémoration, une série de publications importantes ayant pour particularité d'être toutes parisiennes, et marquées d'une aura certaine de *parisianité*. Ce sont aussi, pour la plupart, des ouvrages écrits par des *amis*. Que l'on pense entre autres aux livres de Chantal Thomas (Thomas, 2015), de Philippe Sollers (Sollers, 2015), d'Antoine Compagnon (Compagnon, 2015), au numéro spécial de la revue *Critique* que nous devons à Philippe Roger (Roger, dir., 2015). Font exception à la règle, il est vrai, l'essai de Jean-Marie Schaeffer et la biographie de Tiphaine Samoyault. Le premier affirme dans sa *Lettre à Roland Barthes* : « Je n'ai en particulier pas été votre étudiant, ni votre disciple. Et je ne suis pas non plus devenu un barthésien, un spécialiste de votre œuvre » (Schaeffer, 2015 :14). La seconde prend soin de se démarquer d'à peu près la même manière : « Je ne suis pas contemporaine de Roland Barthes. J'avais onze ans quand il est mort et je n'ai entendu pour la première fois de son nom que six ans plus tard dans un cours de philosophie où l'on m'a invité à lire *Le Plaisir du texte* » (Samoyault, 2015 :44). Mais Jean-Marie Schaeffer est directeur d'études à l'EHESS où Barthes a lui-même enseigné et le chercheur fonctionne dans un milieu où les « barthésiens », ou ceux qui l'ont été à un certain moment de leur carrière, sont nombreux. Quant à Tiphaine Samoyault, si elle n'a pas « connu » Barthes, elle publie son livre au Seuil et elle a largement bénéficié dans son enquête – d'ailleurs elle n'en fait nullement un secret – d'informations provenant d'une série de témoins privilégiés. Peut être appelé un témoin privilégié en cette matière celui à qui, justement, on est en mesure d'attribuer un statut d'ami et de proche.

Bref, on dira avec Proust que les études barthésiennes ont aujourd'hui comme caractéristique principale – sans doute y a-t-il là quelque chose comme un effet *régressif* – d'aborder leur objet avec ce qu'il faudra donc appeler « la méthode de Sainte-Beuve ». Or Proust explique aussi fort bien pourquoi « la méthode de Sainte-

Beuve » n'est pas forcément la meilleure méthode quand on est en présence d'une œuvre littéraire. Barthes – faut-il le préciser ? – est pour nous l'auteur d'une œuvre littéraire. La démarche beuvienne part, je le rappelle à toutes fins utiles, de la connaissance de l'homme pour, ensuite, aller vers la connaissance de l'œuvre. Proust estime qu'il faut procéder en sens inverse. On sait le texte :

Cette méthode méconnaît ce qu'une fréquentation un peu profonde avec nous-mêmes nous apprend : qu'un livre est le produit d'un autre *moi* que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices. Ce moi-là, si nous voulons essayer de le comprendre, c'est au fond de nous-mêmes, en essayant de le recréer en nous, que nous pouvons y parvenir (Proust, 1954: 127).

Proust a évidemment raison et il est frappant, et troublant, de constater qu'on trouve un écho de la position proustienne sous la plume d'Antoine Compagnon, à propos de Barthes cette fois : « Peut-être ne devrait-on pas écrire sur un écrivain que l'on a connu ». Plus loin, où les noms de Proust et de Barthes sont donc interchangeables : « On a commencé à dire des choses intéressantes sur Proust [Barthes] après la disparition des derniers témoins, une fois que l'écrivain fut libéré de ses ennemis et surtout de ses amis ». Et ceci encore : « Jusque-là, Proust [Barthes] avait été le prisonnier de ses moindres relations qui publiaient leurs maigres souvenirs sous prétexte qu'ils avaient reçu quelques lettres de lui » (Compagnon, 2015 :162).

Antoine Compagnon a parfaitement raison de nous mettre en garde, à la fois pour les deux auteurs concernés. Mais on voit aussi la difficulté qui apparaît. Le propos est contradictoire, et la contradiction, par ailleurs, est assumée : l'ami nous dit que les amis sont en général de piètres commentateurs, car il leur manque la distance. Leur propos risque d'être futile ; trop souvent, quand il sacrifie aux mondanités, il l'est. Mais s'il en va ainsi, à qui devons-nous alors demander de nous parler de Barthes intelligemment *aujourd'hui*? Quel casse-tête ! On ne donnera pas la parole aux ennemis car, tout d'abord, il n'y en a plus ou presque plus ; ensuite, s'il y en avait encore, hypothèse peu probable, la démarche ne serait pas non plus très utile car elle redoublerait négativement le discours des amis. Alors que faire ? A qui s'adresser ? Qui devra nous sauver ?

Nous proposons une solution dans le présent numéro de *Carnets* tout entièrement consacré à Roland Barthes : et si on laissait la parole aux *étrangers* ? Et s'il fallait entendre par ce terme tous ceux et toutes celles se montrant capables de se comporter, de se positionner, face à l'œuvre barthésienne, *comme s'ils étaient des*

étrangers, comme s'il y avait, dans leur rapport à l'œuvre, un nécessaire et constitutif manque de familiarité ?

Mais tout ceci peut se dire mieux. Mikhaïl Bakhtine appelle *exotopie* (*vnenakhodimost*) le fait de ne pas appartenir à une culture donnée et, aussi, d'être en mesure de pouvoir efficacement comprendre cette culture, justement parce qu'on arrive d'un horizon différent, et lointain. Tzvetan Todorov, qui propose de traduire le mot russe par un terme grec (*exo, topos*), explique dans *Les Morales de l'histoire* comment fonctionne *techniquement* la logique exotopique :

Il ne suffit pas d'être autre pour voir : car, de son point de vue à lui, l'autre est un soi, et tous les autres sont des barbares. L'exotopie doit être vécue de l'intérieur ; elle consiste en la découverte, en son cœur même, de la différence entre ma culture et la culture, mes valeurs et les valeurs. (Todorov, 1999 :29)

On note que le même Todorov ne nous a pas donné, en l'année de commémoration 2015, *son* livre de souvenirs sur Barthes, alors que, vu le passé de l'auteur, vu son parcours, une telle chose eût été parfaitement possible. Il n'empêche qu'il n'y a pas de *Barthes par Todorov*. Pourquoi cette lacune ? Je risque l'hypothèse selon laquelle il s'agit peut-être chez l'ex-structuraliste d'un choix conscient, fait en fonction d'un raisonnement placé sous le signe de la *vnenakhodimost*. Todorov est lucide, et conséquent avec lui-même. Que dire d'utile sur Barthes quand on l'a bien connu, quand on l'a vu enseigner, quand des images existent de vous et de lui posant sur la même photographie ? Pour bien comprendre les choses, un peu de distance est nécessaire. On perçoit bien les contours d'un paysage quand on s'en éloigne. Le principe exotopique nous dit que débarquer comme un étranger, comme un *outsider* dans un champ auquel on n'appartient d'abord pas – car, par la suite, les choses risquent évidemment de bouger – peut, dans certains cas, être un garant de lucidité. *Je viens de loin, je ne parle pas votre langue. Mais je puis apprendre votre langue et, ensuite, avec les mots que j'ai appris de vous, vous dire qui vous êtes, comment vous pensez et fonctionnez.*

S'il fallait illustrer par une étude de cas (*case study*) la pertinence de la *méthode exotopique*, que nous opposerons donc dans les pages qui suivent à la *méthode de Sainte-Beuve*, le « Barthes portugais » serait à n'en pas douter un excellent exemple. Je précise qu'il ne faudra pas confondre ici la formule : « Barthes portugais » avec ce qu'un langage plus conventionnel appellerait *la réception de Barthes au Portugal*. Il ne s'agit pas tout à fait de la même chose. La réception est une posture passive et elle est,

en principe, à sens unique. Une œuvre est lue quelque part, dans tel ou tel pays, où elle s'impose et laisse des traces. Quand on *reçoit*, on subit. En revanche, quand nous disons « Barthes portugais » – une bonne part des contributions que l'on va lire peut recevoir cette étiquette –, nous visons un fonctionnement plus dynamique, interactif, donc, exotopique. Je rappelle encore une fois la phrase proustienne, sur le « moi profond » des écrivains : « Ce moi-là ... c'est au fond de nous-mêmes, en essayant de le recréer en nous, que nous pouvons y parvenir ». Il s'agit donc ici de transposer et d'appliquer ce principe, ou cette loi, en terre barthésienne. Lire Barthes sous le signe de l'exotopie, c'est « recréer » Barthes, à partir de ce qui se trouve « au fond de nous-mêmes », en faisant jouer des différences de culture, de langue, de style, des idiosyncrasies.

Une anecdote, et un petit rappel d'histoire, afin de mettre les points sur les *i*. Barthes est reçu à l'université de Lisbonne en avril 1963, pour une unique conférence au pays. L'audience est composée d'une dizaine de personnes, c'est peu. Cela ne promet pas un avenir très glorieux. Il n'empêche que, par la suite, les choses vont changer, et changer drastiquement. On commence à traduire les livres de Barthes en langue portugaise à partir de 1973. Si l'université résiste, à ce moment encore, les journalistes et la presse « progressiste » ont un comportement différent, plus enthousiaste, pour des raisons d'exotopie également, donc, qui n'ont en principe rien à voir avec la France et avec Paris. On se rend compte, chose que personne n'avait vu dans le pays de Molière, que Barthes a un *côté Pessoa*. Roland et Fernando, même combat ! En outre, quand le gouvernement de Caetano est renversé en 1974, Barthes est lu, en langue française et en traduction, comme poussant ses lecteurs vers une pensée libertaire, une pensée-choc qui refuse tout langage présenté comme officiel, comme discours « de pouvoir ». Claudia Amigo Pino et Laura Taddei Brandini écrivent : « Roland Barthes fut tellement assimilé à la vie intellectuelle portugaise qu'il devint un œillet de la révolution » (Pino, Brandini, in Coste et Messenger, 2015 : 24). A ce moment donc, l'université vire elle aussi de bord. A Lisbonne toujours, la faculté de lettres est perçue, pendant un certain temps, comme une institution « barthésienne », donc, subversive. Aujourd'hui, en milieu lettré, Barthes est omniprésent. Il a en ce sens accompagné de façon intense et intime une période de transition qui fut cruciale pour le pays et qui a fait le Portugal du XXI^e siècle. Or ce que Barthes a fait surgir dans les têtes pensantes portugaises depuis les années 1970 appartient aussi pour nous à l'œuvre de Barthes, à son texte, et on pourra donc le retrouver *dans les textes*. Une lecture qui part à la recherche de ces effets, de cet autre régime du sens est ce que nous appelons une lecture exotopique.

Une ultime précision encore, pour que les choses soient parfaitement claires : s'il est souvent question dans les articles que l'on va lire du thème « Barthes en terre lusitaine, portugaise et brésilienne » (Fernandes, Anacleto, Faria, Domingues, Brandini), ce n'est pourtant pas, comme on va voir, notre unique sujet. En réalité, le point de vue lusophone est un angle d'approche parmi d'autres et nous souhaitons explorer le dispositif de l'exotopie de bien d'autres manières encore. Ainsi, est-il question, notamment, du phrasé elliptique barthésien et son rapport à la musique (Coste), de Barthes dans son rapport à la ville (Laurel) au texte philosophique (Vercruysse), de la métaphore barthésienne comme outil théorique (Jouve), de Barthes lu comme « charnière » entre littérature et médecine (Cabral), du lexique critique barthésien (Trouvé), d'idiorrythmie (Roelens), du lisible et du scriptible (Del Lungo), de renouveau romanesque (Almeida) et de Kafka lu, *via* Barthes comme un autre Pessoa (Bouju).

Bref, mais on l'aura à présent bien compris, notre but a été d'éloigner Barthes, pour son bien, et pour le nôtre, de son clocher germanopratin. Il fallait le déraciner un peu, il en était temps.

Bibliographie

COMPAGNON, Antoine (2015). *L'Âge des lettres*, Paris : Gallimard.

AMIGO PINO, Claudia, BRANDINI, Laura (2015). « De l'incompréhension, de la création, des œillets: Barthes au Brésil et au Portugal », in COSTE Claude, MESSENGER Mathieu, (ed.). *Barthes à l'étranger, Revue Roland Barthes*, n° 2, octobre [<http://www.roland-barthes.org/revue.html>].

PROUST, Marcel (1954). *Contre Sainte-Beuve*, Paris : Gallimard, « Folio Essais ».

ROGER, Philippe (2015). *Une Année avec Roland Barthes, Critique*, n° 822.

SAMOYAUULT, Tiphaine (2015). *Roland Barthes*, Paris : Seuil.

SCHAEFFER, Jean-Marie (2015). *Lettre à Roland Barthes*, Paris : Editions Thierry Marchaisse.

SOLLERS, Philippe (2015). *L'Amitié de Roland Barthes*, Paris : Seuil.

THOMAS, Chantal (2015). *Pour Roland Barthes*, Paris : Seuil.

TODOROV, Tzvetan (1999). *Les Morales de l'histoire*, Paris : Grasset.